

Séance du 5 mars 1999



**Communication
de Monsieur le Professeur Pierre LABRUDE**



**Adrien Recouvreur, pharmacien à Commercy,
peintre et graveur proche des artistes de l'École de Nancy.
Sa vie, son oeuvre.**

Parmi les collections du musée de la céramique et de l'ivoire de Commercy, inauguré en octobre 1997, figure un ensemble de documents et d'oeuvres d'art légué à la ville au moment de sa mort par un de ses enfants, l'ancien pharmacien Adrien Recouvreur. Celui-ci, après avoir exercé pendant une dizaine d'années la profession de pharmacien à Commercy tout en se consacrant déjà beaucoup à l'art, avait quitté la ville pour résider à Angers et y devenir, entre autres, conservateur du musée Turpin de Crissé (aujourd'hui musée Pincé). Quatorze toiles du legs Recouvreur à sa ville natale avaient fait l'objet d'une exposition à Commercy en août 1989. Cette communication est l'occasion de faire revivre ce peintre et graveur lorrain aujourd'hui bien oublié, mais qui fut le contemporain et l'ami, voire le conseiller, de beaucoup d'artistes lorrains, y compris ceux de l'*École de Nancy* que l'on célèbre cette année.

Etienne Victor Adrien Recouvreur est né le 27 janvier 1858 au domicile de ses parents, rue Porte-au-Rupt, à Commercy. Sa mère, Thérèse Victorine Esselin était originaire de la ville et son père Jean-Joseph, originaire de Woimbey, village situé entre Saint-Mihiel et Verdun, y exerçait la profession de sellier-harnacheur. Bien connu dans la cité, Jean-Joseph Recouvreur fut conseiller municipal jusqu'en 1912, et administrateur de la Caisse d'épargne de 1882 à 1903, puis directeur de l'établissement jusqu'à son décès le 16 mai 1914.

La scolarité et les études de pharmacie

On sait peu de choses sur la scolarité d'Adrien Recouvreur à Commercy car les archives du collège ont disparu, mais il est certain qu'il le fréquenta car il devint vice-président de l'Association amicale des anciens élèves de 1904 à 1912. C'est dans ce collège qu'il rencontra celui qui devait être l'un de ses meilleurs amis, le peintre Gustave Henry qui donnait alors ses premiers cours de dessin aux élèves de l'établissement.

Au cours de sa jeunesse, Recouvreur contracta une hydarthrose du genou (accumulation de liquide dans l'articulation) qui devait fortement perturber le déroulement de ses études puis de son stage en pharmacie et apparemment le dispenser de service militaire. Cette affection l'obligea aussi à effectuer régulièrement une cure à Granville, dans la Manche. C'est là qu'il rencontra un autre peintre, qui joua un rôle important dans sa vie personnelle et artistique, le Hollandais Jan-Baptist Huysmans.

Adrien Recouvreur obtint le certificat de grammaire des lycées à Nancy le 4 novembre 1875. Ses parents désiraient le voir poursuivre des études en vue du diplôme de pharmacien de seconde classe. Elles nécessitaient un stage en pharmacie d'une durée de trois années suivi de trois années d'études. On ignore le lieu où ce stage fut effectué, mais on sait par sa fiche d'élève conservée dans les archives de la Faculté de pharmacie de Nancy qu'il ne fut validé que le 4 juillet 1882, soit 7 ans plus tard, sans doute en raison de ses soucis de santé.

Voulant s'installer en Meurthe-et-Moselle, Recouvreur suivit donc les enseignements de l'École supérieure de pharmacie de Nancy de novembre 1882 à juillet 1885 et il y passa avec succès les diverses épreuves des deux premières années d'études. Mais l'officine qu'il comptait acquérir fut mise en vente avant qu'il ne fût diplômé et il dut en rechercher une autre qu'il trouva dans sa ville natale. Or le département de la Meuse dépendait alors, pour le diplôme de seconde classe, de la circonscription de l'École préparatoire de médecine et de pharmacie de Reims, où les élèves devaient au moins aller passer leur dernier examen. Ceci obligea Adrien Recouvreur à quitter l'École de Nancy pour celle de Reims où, après quelques difficultés liées aux règlements de l'époque, il put se présenter au troisième examen et obtenir finalement son diplôme en septembre 1885.

La période commerciale (1886-1907)

Recouvreur s'installa donc pharmacien à Commercy à la fin de l'année 1885 ou au début de 1886. L'emplacement de son officine, la *Pharmacie lorraine*, n'est pas connu avec certitude. Diverses correspondances

la situent soit au n°13 de la rue Porte-au-Rupt, soit place de l'Hôtel de ville. On en connaît une publicité destinée sans doute à la faire connaître, parue dans le *Républicain de l'Est* du 25 février 1886 et qui vante *la préparation instantanée et économique de liqueurs fines de table telles que Chartreuse (...)*. En 1896 ou 1897, selon les sources, il cessa son exercice pharmaceutique et loua sa pharmacie à Jeanjean.

Les raisons pour lesquelles Recouvreur arrêta son activité de pharmacien sont mal connues, sans doute diverses et complexes. Il est sûr que son métier ne lui donnait pas entière satisfaction. Il y aurait eu aussi une mésentente avec ses parents chez qui il habitait avec son épouse Marie Eugénie Lintz et qui étaient propriétaires de l'immeuble où se trouvait la pharmacie. Par ailleurs, en relations amicales et scientifiques avec le professeur Bleicher de l'École supérieure de pharmacie de Nancy où il avait été élève, il aurait voulu faire partie de la commission d'inspection des pharmacies, ce qui ne lui était pas possible en raison de son diplôme de seconde classe. A cela s'ajoutait le fait que ses deux confrères de Commercy étaient titulaires du diplôme de première classe et que cette différence de classe pouvait avoir été à l'origine de difficultés locales. Mais la raison essentielle pour justifier ce changement d'activité était la passion d'Adrien Recouvreur pour l'art. D'ailleurs, il se faisait remplacer régulièrement pour pouvoir se rendre à Nancy retrouver ses amis Voirin, Meixmoron,...

Au cours de ses années d'exercice pharmaceutique à Commercy, Recouvreur occupa comme son père des responsabilités au sein de la collectivité. Il fut administrateur de la Caisse d'épargne, membre du comité d'inspection des achats de livres de la bibliothèque publique, bibliothécaire du cercle littéraire, délégué cantonal et, comme déjà indiqué, vice-président de l'association des anciens élèves du collège. Il s'occupait aussi du cours municipal de dessin. Toutes ces activités le firent nommer officier d'Académie en janvier 1903.

C'est à Ligny-en-Barrois, le 2 septembre 1891, qu'il avait épousé Marie Eugénie Lintz, originaire de la ville et sans profession. Ils n'eurent pas d'enfant mais la correspondance conservée au musée de Commercy indique l'existence avec eux, pendant un certain temps, d'une fillette pré-nommée Paulette que le couple envisagea d'adopter. Mais cela ne se réalisa pas.

La formation artistique et les amitiés

Adrien Recouvreur séjourna à Nancy pour ses études de pharmacie et sa présence dans la capitale ducale fut l'occasion pour lui d'autres activités. Il fréquenta l'École municipale et régionale des Beaux-Arts de

décembre 1882 à août 1883. Ses principaux maîtres et professeurs furent les artistes lorrains Gustave Henry, Théodore Devilly, Jules Voirin et Charles Louis Gratia. Il subit aussi l'influence de Victor Prouvé, d'Emile Friant, de Charles de Meixmoron ou encore de Jan-Baptist Huysmans.

Gustave Henry, peintre et aquafortiste, est né à Lunéville en 1838 et mort à Commercy en 1902. Il est assez peu connu car il signait généralement *Nemo* ou *Maurice*. A sa mort, Recouvreur a écrit sur lui deux articles et son legs comprend nombre de ses oeuvres car les deux hommes étaient très liés. Théodore Devilly, peintre, fut directeur de l'Ecole de dessin et de l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy et une rue y porte son nom comme vous le savez.

Jules Voirin (1833-1898) est nancéien et il est connu comme peintre de sujets militaires. Une rue de Nancy lui a été dédiée en commun avec son frère jumeau Léon, peintre lui aussi (c'est la rue des Frères Voirin). Leurs carnets font revivre la société nancéienne du Second Empire. Recouvreur fut, entre 1882 et 1889, l'un des rares élèves de Jules Voirin et il a consacré à ces frères, en 1904, une publication intitulée *Les artistes de mon temps, les frères Voirin*. Son legs à la ville de Commercy comporte une dizaine de leurs oeuvres (*Rencontres dans un parc, Halte d'infanterie,...*).

Charles Louis Gratia, dont Recouvreur réalisa un portrait légué à Commercy, est un peintre d'origine vosgienne. Ils furent très liés et Recouvreur écrivit en 1908 une monographie sur cet artiste, publiée dans la *Revue lorraine illustrée*, puis à la mort de ce dernier en 1911, une seconde note parue dans le *Bulletin des sociétés artistiques de l'Est*.

Charles Vaillant de Meixmoron de Dombasle était le descendant de l'agronome Mathieu de Dombasle. Il était industriel mais également peintre et écrivain, et collaborait aux revues *Le Pays lorrain* et la *Revue lorraine illustrée*. Recouvreur semble avoir été un proche de la famille et le legs à Commercy comporte plusieurs oeuvres de Meixmoron et un ensemble de 134 lettres écrites à Recouvreur par lui-même et par plusieurs membres de sa famille. Charles de Meixmoron présidait notre Académie quand Emile Gallé y fut reçu...

Emile Friant, dont Recouvreur réalisa aussi, en 1897, le portrait en lithographie, légué à Commercy avec une médaille en bronze et un ensemble de correspondances, a été un peintre et un sculpteur célèbre à Nancy, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Jan-Baptist Huysmans est né à Anvers en 1826. C'est un peintre d'histoire et de sujets orientaux. Il a longtemps séjourné en France et il entretenait avec Recouvreur des relations étroites et suivies marquées par une importante correspondance déposée à Commercy.

Les amis d'Adrien Recouvreur étaient nombreux comme l'attestent les très nombreuses lettres qu'il a léguées à sa ville natale. Citons le professeur Gustave-Marie Bleicher, déjà nommé, dont le pharmacien fut l'élève mais aussi le collaborateur, entre autres dans l'étude d'un gisement de silex découvert à Commercy en 1888. Citons Pol Simon, Commercier, chef de travaux de mathématiques à la Faculté des sciences de Nancy, journaliste et artiste qui écrivait sous le nom de *Simpol*. Citons aussi à nouveau Huysmans. Les deux amis s'écrivaient souvent et échangeaient des conseils sur les techniques de peinture et des avis sur des oeuvres.

Victor Prouvé était également un proche de Recouvreur. Peintre, graveur, sculpteur et décorateur, il succéda à Emile Gallé à la présidence de l'*Alliance provinciale des industries d'art* à la mort de ce dernier en 1904 et fut directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy en 1919. Sa belle-mère résidait à Commercy. Leur correspondance est riche et, en 1907, Recouvreur consacra à Prouvé une publication intitulée *Les artistes de mon temps : l'atelier de Victor Prouvé*. Ils avaient aussi en commun d'être liés à Meixmoron auquel Recouvreur avait d'ailleurs consacré une publication d'un titre similaire. Victor Prouvé est l'auteur en 1906 d'une fresque au plafond de la Caisse d'épargne de Commercy, au projet de laquelle Recouvreur a été associé et dont il s'est inspiré pour une gravure.

Camille Martin (Nancy 1861-1898) enfin, est un artiste au talent très diversifié -nous ne citerons ici que la reliure pratiquée quelque temps avec Victor Prouvé et René Wiener- et un ami de Raoul de Meixmoron, -le fils aîné de Charles-, de Friant et de Recouvreur qui lui a consacré une note en 1910.

Le musée de Commercy conserve aussi une importante correspondance entre Recouvreur et la marquise Landolfo de Carcano, native de la ville à qui elle portait un grand intérêt. Elle y fonda l'*Oeuvre Carcano*, située rue de l'Etang, -aujourd'hui rue Carcano, où se trouve le musée-, au bénéfice des Commerciens pauvres. La marquise s'associa à diverses personnes, dont Gustave Henry et Recouvreur, en vue de la création à Commercy d'une école de dessin située au même endroit, destinée aux ouvriers et dont Recouvreur élaborait les plans. Ce projet ne put se réaliser et les relations Recouvreur-Carcano s'en trouvèrent altérées. Toutefois le peintre-pharmacien la dénommait encore, bien plus tard, *La mère providentielle de nos pauvres*.

La participation aux sociétés et aux expositions

Au cours de son séjour à Nancy et de son installation à Commercy, Recouvreur a adhéré à plusieurs mouvements et participé à la vie artistique lorraine. Il figure sur la liste des membres de l'*Ecole de Nancy* dressée

à partir de 1902, mais nous ignorons pendant combien de temps il le resta. Il fut également membre de la *Société lorraine des amis des arts* de 1892 à 1912. C'est dans son salon de printemps qu'il exposa, de 1882 à 1909, un grand nombre d'oeuvres. Citons seulement, en 1895, une peinture intitulée *Une question difficile*, à propos de laquelle une critique assez élogieuse parut dans l'*Est républicain*. La scission de cette société conduisit en 1892 à la création de l'*Association des artistes lorrains*. Recouvreur, comme beaucoup d'autres, participa à la vie de cette association. Il lui offrit une oeuvre, *Le pommier*, pour une loterie en 1899 et y exposa en 1905.

Recouvreur fut présenté à la *Société d'archéologie lorraine* par Guyot, Bleicher et Meixmoron en 1895. Devenu membre de la société, il lui offrit des oeuvres comme une série de reproductions d'anciennes gravures sur l'abbaye de Rangeval située sur la commune de Corniéville près de Commercy, ou son ouvrage sur Gustave Henry. Notre Académie bénéficia de ses dons en 1889 (*Considérations chimiques sur l'emploi rationnel des couleurs dans la peinture artistique*), 1903, 1904 et 1906 (trois séries de *En Lorraine, les artistes de mon temps*). Il fut enfin quelque temps correspondant de la *Société des sciences et lettres de Bar-le-Duc et Commercy*.

Recouvreur participait aux expositions des sociétés à Nancy, mais aussi à Epinal ou à Gérardmer. Il présentait également ses oeuvres à Nancy dans les vitrines du magasin de René Wiener, 53 rue des Dominicains, et de la papeterie de mademoiselle Rousseau, 7 bis rue Saint-Georges, comme l'indique la rubrique *Autour des vitrines* de la revue *Nancy-Artiste*. Il présenta également des oeuvres à l'Exposition internationale de l'Est de la France de 1909 à Nancy et il est mentionné à ce titre dans l'ouvrage de Lafitte paru en 1912 qui en est le Rapport général. Recouvreur a fréquenté l'atelier à l'enseigne du *Chat botté*, ou *Atelier du petit noir* (c'est du café), 77 rue Saint-Dizier, où se réunissaient des artistes et des curieux, et sur lequel il a écrit une monographie en 1904. Il est possible qu'il ait appartenu à la *Société du Hanneton*, société humoristique fondée par René Leblanc, que René Wiener a dessiné et que Recouvreur a lui aussi dessiné dans un ex-libris.

La période angevine (1907-1944)

C'est en 1907 qu'Adrien Recouvreur, son épouse et la jeune Paulette quittèrent la Lorraine pour l'Anjou. Les raisons de ce départ ne sont pas très bien connues et sont sans doute diverses : son état de santé et la recherche d'un climat plus agréable, des soucis personnels et professionnels à Commercy, sa passion pour l'art... La famille s'installa d'abord au 36 de

la rue Blaise Pascal à Angers, puis au 50 de la même rue où Recouvreur se fit construire un atelier. Il fut bien accueilli et très vite introduit dans le milieu artistique et en particulier à la *Société des amis des arts d'Angers* dont il deviendra le président en 1912 puis le président d'honneur en 1924. Il collabora aussi à *L'Anjou illustré* (article sur Gratia en 1911) et à la *Guilde des artistes de l'Anjou* dont 27 fascicules parurent de 1923 à 1930.

Sa compétence artistique attira l'attention de la municipalité d'Angers qui lui offrit la fonction de conservateur du musée Turpin de Crissé installé dans l'Hôtel de Pincé, fonction à laquelle il sera nommé le 1^{er} juin 1917 et qu'il exercera, d'abord bénévolement, pendant plus de vingt ans puisqu'il n'en démissionnera que le 11 novembre 1938 à l'âge de 80 ans ! En dépit des nombreuses difficultés qu'il rencontra dans cette activité (absence d'inventaire, de registre d'entrée, de catalogue, de personnel, délabrement des locaux,...), il s'y consacra énormément et donna à ce musée une certaine renommée. En 1925, il réussit à publier un premier catalogue-guide du musée, puis en 1933 un second. En dépit de cela, aucune de ses oeuvres ne se trouve aujourd'hui en bonne place dans ce musée... En 1928, il fut sollicité pour collaborer à la revue *Province d'Anjou* et il demanda à pouvoir y présenter des études sur l'art en général et à pouvoir faire pour lui des tirages avec couverture. Ce fut le début des *Cahiers de Pincé*.

Adrien Recouvreur s'éteignit à son domicile le 18 mars 1944 à l'âge de 86 ans en instituant la ville d'Angers sa légataire universelle. Son épouse était décédée subitement le 14 avril 1939 et ils n'avaient pas de postérité. Le legs qu'elle avait fait à la ville d'Angers avait valu à son mari, pour ses dernières années, bien des soucis... Lui-même avait aussi établi une nomenclature d'oeuvres et d'objets qu'il léguait à sa ville natale. Tout ce qui ne figurait pas sur les listes et restait dans sa maison devait être mis en vente. Le legs à la ville d'Angers est réparti dans les musées de la ville dont le musée Pincé pour lequel une liste spéciale avait été dressée. En souvenir de son activité, le conseil municipal d'Angers, lors de sa séance du 28 septembre 1956, baptisa une section de rue de son nom en mentionnant «graveur».

Le legs de Recouvreur à la ville de Commercy est très important et ne peut être détaillé ici. Il comprend des peintures, des gravures, des dessins, des croquis de divers artistes dont plusieurs ont été cités plus haut, un dossier de courrier et de documents, des objets et un dossier «Victor Prouvé» avec trois lithographies de cet artiste, une de René Wiener, une aquarelle de Charles Rauch (peintre mort à Nancy en 1857), des dessins au fusain et à la mine de plomb d'Emile Thiéry (graveur et aquafortiste né à Nancy en 1828 et mort à Malzéville en 1895), une aquarelle d'Edmond Lombard (ami de Recouvreur, né à Norroy dans les Vosges).

L'oeuvre d'Adrien Recouvreur

Adrien Recouvreur a laissé un oeuvre varié composé d'estampes, de peintures, de publications, d'ouvrages et d'ex-libris. La qualité de ses estampes le classait parmi les bons graveurs de son époque. Il réalisa pour des revues comme le *Pays lorrain* des lettres ornées et des dessins d'illustration (par exemple *La citadelle de Nancy* en 1904 ou *L'avenue des tilleuls à Commercy* en 1905). La revue *Nancy-Artiste* devenue *Lorraine-Artiste* en contient beaucoup : *Carrières d'Euville, Ville-Issey, Musique à la Pépinière à Nancy,...* Plusieurs appartiennent à la donation à la ville de Commercy : reproductions de gravures de Jacques Callot, lithographie sur le thème du sanglier qui lui est cher, autoportrait gravé à l'eau-forte, vues d'Angers réalisées à l'eau-forte ou en lithographie, thème de la guerre 14-18,... Toutes, qu'elles soient conservées à Commercy, à Nancy au Musée historique lorrain (*Le docteur Colson, monuments de Nancy,...*) ou à Angers, sont revêtues du tampon AR de couleur orange ou violette, réalisé par son ami Jules Poitte, artiste et professeur, originaire de Toul, mort en mai 1929. Une de ses premières eau-fortes, *Paysage*, encore appelée *Le château de Commercy*, figure dans le livre d'or offert par les artistes lorrains à la Russie en 1893. Ce livre in-folio, de 60 cm de haut sur 45 de large et pesant 60 kg, a été relié par Martin, Prouvé et Wiener.

Le *Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'École supérieure de pharmacie de Nancy* fit paraître en 1937 les portraits des professeurs Jacquemin et Schlagdenhauffen. Recouvreur dessina aussi pour l'Association, à laquelle il appartient depuis sa création en 1908 jusqu'à 1912, le menu pour le banquet de l'assemblée générale de juin 1911. Les archives de la Faculté contiennent aussi un portrait du professeur Godfrin datant de 1885. Il devint directeur de l'École supérieure de pharmacie et présida le jury de la classe 45, celle de pharmacie à l'Exposition internationale de l'Est de la France, à Nancy, en 1909.

Recouvreur fut également peintre et plusieurs de ses toiles ont été léguées par lui à Commercy ; par exemple *Un intérieur d'atelier* datant de 1885 et représentant le sculpteur Mathias Schiff (mort à Nancy au début de son succès en 1886) ; *Les femmes de la Houle (Cancale)* datée de 1895 qui a la particularité de se retrouver sur une autre toile de 1903 qui représente Adrien Recouvreur en train de la peindre ; ou encore *Ainsi va la vie* datée de 1910 ; *Vieux livres*, une nature morte de 1918 ; *Paysage* (1927). Certaines toiles n'ont pas de titre, une promenade en bateau par exemple. Deux toiles sont à l'hôpital Saint-Charles de Commercy : *Jeanne la Sainte* et *Jeanne d'Arc écoutant ses voix*. Plus de cinquante toiles sont au musée des Beaux-Arts d'Angers.

Adrien Recouvreur a aussi été un écrivain et un critique d'art reconnu en Lorraine puis à Angers. Il participa à l'élaboration de revues artistiques telles que le *Bulletin des sociétés artistiques de l'Est*, la *Revue lorraine illustrée* ou encore le *Pays lorrain*. Il a aussi été le créateur à Angers d'une revue artistique, *L'Art en Anjou* et il a collaboré, comme on l'a vu, à *L'Anjou illustré*. Dans ces différentes revues, il écrit de nombreuses notes sur les artistes mais aussi sur la peinture et même sur Nancy thermal ! Il en a été recensé une trentaine. Vingt-cinq figurent aussi dans *Les Cahiers de Pincé* où Recouvreur est l'auteur des couvertures et des lettres ornées placées au début des articles.

Aux artistes lorrains, Recouvreur consacra une série de monographies dont les trois premières furent réalisées en 1904 : *En Lorraine les artistes de mon temps* décrit *Le chat botté*, nom de l'atelier de la rue Saint-Dizier où se réunissaient nombre d'artistes, *Les étapes d'un paysagiste* évoque Charles de Meixmoron, la troisième concerne *Les frères Voirin*. En 1907, c'est *L'atelier de Victor Prouvé*, en 1908 *Le pastelliste Ch.-L. Gratia*, l'un de ses maîtres comme déjà dit, et en 1910, *Camille Martin*, autre peintre lorrain de ses amis. Cette série est un document précieux sur l'histoire de l'art et des artistes lorrains de la fin du XIX^{ème} siècle.

Les ex-libris constituent aussi un domaine où Recouvreur a exercé son art de graveur et l'on en connaît de lui un certain nombre qu'il a réalisés pour Jeanjean son successeur à Commercy, Charles Sadoul le fondateur du *Pays lorrain*, Pol Simon son ami, et aussi pour lui-même comme par exemple celui représentant une feuille avec une chouette et un livre, ou un livre et une bibliothèque, ou encore une presse et un chevalet. Plusieurs se trouvent ici à la bibliothèque municipale et au Musée historique lorrain.

Adrien Recouvreur et la chimie de la peinture

La connaissance que Recouvreur avait de la chimie, compte tenu de l'importante formation des pharmaciens dans ce domaine, le conduisit à essayer de se rendre utile aux artistes en exposant ses idées sur les couleurs utilisées en peinture et dont l'altérabilité lui semblait inquiétante pour l'avenir de nombre d'oeuvres d'art. Sa première étude en la matière, divisée en cinq parties, parut en 1888 sous le titre *Considérations chimiques sur l'emploi rationnel des couleurs dans la peinture artistique*. Il y écrivit, entre autres, que beaucoup de tableaux seraient rapidement perdus en raison de l'emploi inconsidéré du bitume -sur lequel son ami Meixmoron se pencha aussi- et de l'usage de couleurs nouvelles issues de la chimie. D'autres ennemis étaient le soufre, l'huile et les «mélanges maladroits».

A la suite de ce travail, Recouvreur entreprit de réaliser, sur la peinture à l'huile, des expériences qui portaient sur les supports, l'huile, la couleur et ses mélanges, le bitume et le vernis. Leur résultat fut exposé dans une plaquette intitulée *La grammaire du peintre*, parue en 1890 à Paris, où Recouvreur démontrait entre autres que l'usage du bitume était à l'origine de l'altération des oeuvres par l'apparition de crevasses. Ce travail eut un retentissement important dans le monde artistique et conduisit Recouvreur à une correspondance nourrie avec de nombreux artistes et des journaux et revues. Comme lui, son ami Meixmoron s'était intéressé à la qualité des couleurs, à l'influence du vernis et à celle du bitume.

Quelques mois plus tard, Vibert, de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, fit paraître un ouvrage intitulé *La science de la peinture* à propos duquel Recouvreur ne partagea pas toutes ses idées. La réfutation des arguments de Vibert donna lieu à une série d'articles parus dans la *Lorraine artiste* et rassemblés en 1892 sous le titre *La cuisine du peintre*, paru à Nancy. Recouvreur se livra ensuite au même travail pour le procédé de l'aquarelle, ce qui donna *Les matériaux de l'aquarelle*, paru la même année.

Il faut aussi mentionner *L'harmonie des couleurs* (1891) où Recouvreur s'intéressa à leurs propriétés physiques et aux phénomènes optiques. Ce travail était la conséquence de l'étude des couleurs du point de vue chimique qui l'avait conduit à supprimer certaines d'entre elles comme dangereuses ou fugaces, et en même temps de la nécessité pour le peintre de disposer de tous les tons. Ultérieurement, il publia encore *Problèmes et visions d'art* (1896) et enfin, en 1910, *Comment on fait un tableau et comment on en juge*. Sa compétence fut reconnue par des «grands» ; c'est ainsi qu'Emile Friant, qui le connaissait bien, fit appel à lui vers 1925 à l'occasion de soucis qu'il avait avec les couleurs d'une de ses oeuvres.

Les connaissances chimiques de Recouvreur l'ont également conduit à s'intéresser à la photographie, comme d'ailleurs beaucoup de pharmaciens à cette époque, et il a publié en 1886 dans une revue de pharmacie, un travail sur la *photosculpture* où il soulevait le problème de la reproduction du modelé par le procédé photographique, reproduction qu'il appelle photosculpture.

Conclusion

Adrien Recouvreur n'a donc pratiqué son métier de pharmacien que pendant peu d'années mais il a utilisé certaines de ses connaissances en chimie dans le domaine de la peinture. Son activité en Lorraine fut importante. Entre ses critiques d'art dans les revues artistiques régionales, ses publications sur les artistes lorrains, ses recherches sur les couleurs, ses estampes sur Nancy et ses eaux-fortes sur des monuments meusiens, il a

été un homme passionné et doté d'une grande diversité d'activités et de talents. A Nancy, il appartient à plusieurs sociétés artistiques et à l'*Ecole de Nancy*. A Angers, ses qualités furent vite reconnues et largement utilisées.

S'il n'avait été que pharmacien d'officine à Commercy ou en Meurthe-et-Moselle, comme il l'avait primitivement souhaité, il n'aurait vraisemblablement jamais connu la notoriété. Aujourd'hui, plus de cinquante ans après sa mort, et même s'il ne fut pas un artiste de très grande renommée, le legs qu'il fit à sa ville natale a permis à celle-ci de présenter, il y a dix ans, une exposition consacrée à son oeuvre. L'ouverture du musée pourrait être l'occasion de lui dédier une salle ou d'envisager une exposition de son oeuvre plus complète que la première. Enfin, au moment des manifestations du centenaire de l'*Ecole de Nancy*, il m'a semblé utile de rappeler ses relations avec nombre de ses artistes.